

Dites-nous...

Pierre Raigné, président du Pétanque-Club Montmidi

A la tête du club poitevin depuis un peu plus d'un an, Pierre Raigné est le chef d'orchestre de cette poignée de bénévoles qui réussissent chaque année l'exploit de gérer ce «concours des Arènes», appellation populaire de ce qui est maintenant le très officiel National de Poitiers.

Nous avons donc voulu en savoir un peu plus sur cette épreuve qui déchaîne les passions.

Centre Presse : Les concours nationaux connaissent des difficultés qui soulèvent les plus vives inquiétudes. Comment va celui de Poitiers ?

Pierre Raigné : «Il est certain que la conjoncture n'est pas bonne et qu'il est de plus en plus difficile d'organiser ce genre d'épreuve mais nous ferons tout pour que le national de Poitiers continue d'exister».

C.P. : Que vous apporte l'ANPF (Amicale des nationaux à pétanque de France), dont Montmidi est membre ?

P.R. : «Une aide potentielle en cas de difficultés d'organisation, un attrait supplémentaire avec la qualification aux Masters et normalement une protection du qualificatif de national».

C.P. : A ce propos, pour que ce titre de «national» ne soit pas trop vulgarisé, le pré-

sident de l'ANPF, Damien Mas, voudrait ramener le nombre de ces nationaux à 20 seulement (57 en 91). Seriez-vous alors dans le bon wagon ?

P.R. : «Sans problème, je pense, mais Damien Mas va avoir beaucoup de travail. Je crois que c'est à la fédération de donner le premier coup de balai».

C.P. : Peu d'équipes de la Vienne ont obtenu leur billet pour ce national et... ça grogne !

P.R. : «Pour monter un budget de 230 000 F, il faut impérativement l'aide d'annonceurs qui attendent en retour des retombées. Les hôtels et restaurants, principalement, ne travaillent qu'avec les équipes venant de très loin, ce qui va sans doute nous contraindre à limiter aussi la participation des départements limitrophes».

C.P. : Seulement huit équipes pour le tournoi exhibition et pas d'équipe championne du monde. Ce n'est pas un peu frustrant pour le public ?

P.R. : «Nous avons préféré la qualité à la quantité. Et les spectateurs qui sont aussi joueurs du lendemain seront couchés plus tôt. Quant aux champions du monde, il faut savoir que cette équipe est issue d'une sélection, et qu'il n'y a pas forcément d'affinités entre trois joueurs de régions

très différentes. Mais tous les autres champions de l'hexagone, ou presque, seront là».

C.P. : Qu'est-ce qui attire donc à Poitiers ?

P.R. : «La qualité de l'accueil et surtout de l'organisation. Je profite il est vrai de l'expérience de mes prédécesseurs et d'une équipe parfaitement rodée. Et puis nous nous investissons beaucoup et ça se sait».

C.P. : Parmi cette élite, les féminines voudraient bien trouver une petite place...

P.R. : «Nous y avons pensé, mais nous n'avons toujours que 128 terrains et nos ambitions sont forcément freinées...».

C.P. : Ces limites obligent le national de Poitiers à végéter...

P.R. : «Hélas, j'en ai peur. Encore que végéter, comme vous dites, à ce niveau là n'est déjà pas si mal ! ».

C.P. : Quand les projeteurs des Arènes se seront éteints dimanche soir, combien de temps aurez-vous pour souffler avant de préparer le national 93 ?

P.R. : «Juste quelques semaines. Le temps de dresser les bilans avec mon équipe, qui aura fait merveille une fois de plus, et nous commencerons une nouvelle aventure dès le mois de mars».

Le rendez-vous est pris.



Le président Pierre Raigné et son équipe pendant le tirage au sort qui n'a pas désigné de confrontation majeure au premier tour.